

LE SALON D'EXPOSITION.

Est-il vrai que ces esprits moroses, qui se plaisent à voir la décadence en toute chose, aient raison de penser que la peinture s'en va ? Est-il vrai que les dimensions de plus en plus réduites de nos toiles soient un indice du rabougrissement et de l'épuisement prochain de l'art ? Doit-on croire, parce que nos tableaux religieux font ordinairement la partie la plus défectueuse de nos expositions, que l'idéal soit voilé pour nous par un nuage épais et éternel ? Les expositions ne renferment-elles plus que des articles de commerce ? Sont-elles des foires où chacun s'efforce, par les séductions de l'enveloppe, de dissimuler les vices rédhibitoires de la marchandise ? Telles sont les questions qui reviennent chaque année. Pour y répondre, il faudrait plus de temps et plus de place que nous n'en avons. Disons seulement qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours des millénaires pour prédire la fin du monde. Que la vie moderne, la modicité des fortunes et les dimensions des habitations, *res angusta domi*, ont fait aux peintres et à leurs produits des conditions auxquelles il leur est impossible de se soustraire. Il ne faut pas mesurer la grandeur de la peinture à la grandeur des personnages : un tableau de Raphaël, réduit aux plus petites proportions, sera toujours grand : une toile de M. Jacquand, étendue à l'infini, sera toujours une petite chose. La Font de Ste-Yenne se plaignait déjà, en 1747, de ce que l'introduction des glaces dans l'ornementation des appartements, avait diminué le champ réservé aux peintres, et avait obligé à blanchir les planchers. Quant aux peintures religieuses, elles ont toujours été le côté faible des écoles françaises. Il ne serait pas impossible, d'ailleurs, que la notion de la divinité, en s'épurant, en s'élevant, en *s'abstrayant*, fut devenue plus inabordable, plus inaccessible aux prétentions d'un art, *réaliste* avant tout. Mais de même que Goëthe disait, avec raison, la poésie ne sera pas morte, tant qu'il y aura un rayon de soleil pour épanouir une giroflée sur la fenêtre d'un étudiant allemand, on peut dire que l'idéal de la peinture ne s'éteindra pas dans l'âme humaine,